



LE PETIT PALAIS POÉTISÉ PAR LAURENCE AËGERTER

Une cinquantaine de ses œuvres disséminées dans le musée mettent en lumière autant de chefs-d'œuvre des collections du Petit Palais

ART CONTEMPORAIN

Paris. Laurence Aëgarter aime plonger dans les collections d'un musée et les raviver à travers ses tableaux, sculptures, objets, photographies, livres illustrés ou tapisseries jacquard. Les confrontations de telle ou telle pièce historique, quelle que soit sa nature ou son importance, engendrent d'autres narrations, d'autres perceptions. Le cheminement enchanteur qu'elle a imaginé dans les collections du Petit Palais-Musée des beaux-arts de la Ville de Paris en collaboration avec la commissaire d'exposition Fannie Escoulen offre le panorama le plus complet de sa pratique et de l'esprit qui l'anime.

On avait en effet jusqu'à présent une vision parcellaire en France du travail de cette artiste multidisciplinaire, née à Marseille en 1972 et



installée à Amsterdam depuis 1993. Aux Rencontres d'Arles 2018, l'exposition « Cathédrales » présentait une série de photographies réalisées à partir d'un livre des années 1950. Plus récemment, la Galerie Binome (Paris) a remis en lumière les merveilleuses tapisseries *Bains de midi* et *Bains de minuit* créées dans le cadre d'une commande du château Borély (Musée des arts décoratifs, de la faïence et de la mode) à Marseille pour « Marseille-Provence 2013 ».

Laurence Aëgarter, *Longo Mai, Bains de Midi*, 2013, tapisserie Jacquard en fils mixtes dont laine de mohair, fils lurex et phosphorescents, 270 x 135 cm.
© Laurence Aëgarter.

On retrouve ces différentes pièces au Petit Palais, mais aussi nombre d'autres plus anciennes. La première monographie en France de Laurence Aëgarter comporte également des pièces nouvelles créées en lien avec les collections du musée et les savoir-faire spécifiques d'un maître verrier, d'un atelier de tapisserie ou de la Manufacture de Sèvres.

Prouesse technique

Une harpe de l'époque de Louis XVI retrouve l'ensemble de ses cordes, support de larmes de verre sur lesquelles ont été gravés des chiffres ou des lettres issus de numéros de téléphone, de noms ou d'adresses de personnes aimées. *Soleils couchants sur la Seine à Lavacourt*, tapisserie tissée en fils de laine mohair et Lurex, répond en miroir au tableau de Claude Monet exposé juste au dos de la cimaise. Le daguerréotype de Léon Riesener

montrant sa fille Thérèse endormie devient une étonnante lithophonie, fine plaque de porcelaine, à l'image en relief placée à la lumière du jour de manière à prendre de légers tons de gris à certains endroits selon son intensité. Au-delà de la prouesse technique de cette pièce réalisée lors de la résidence de l'artiste à la Manufacture de Sèvres, *Le Sommeil, Thérésou* incarne le talent de Laurence Aëgarter à repenser les techniques, mais surtout à rendre vivante la matière et perceptible la magie de la lumière. Car aussi loin que l'on remonte dans l'œuvre l'artiste sait rebattre le temps et les histoires, petites ou grandes.

● CHRISTINE COSTE

LAURENCE AËGERTER, ICI MIEUX QU'EN FACE, initialement jusqu'au 17 janvier 2021, Petit Palais, Musée des beaux-arts de la Ville de Paris, avenue Winston-Churchill, 75008 Paris.